

OBJET D'ETUDE : LA QUESTION DE L'HOMME DANS LES GENRES DE L'ARGUMENTATION.
Problématique générale : *Comment l'essai, le dialogue et l'apologue permettent-ils une réflexion sur l'homme et sur la société ?*
Perspective dominante : l'argumentation et ses effets sur le destinataire.
Perspectives complémentaires : genres et registres ; histoire littéraire.

Séquence 1

Groupement de textes N°1
« Longtemps, j'ai pris ma plume pour une épée », Sartre, Les Mots (1963).
Problématique spécifique
Comment les genres littéraires sont-ils au service de l'argumentation ?

LA N°1 : Extrait du chapitre 3 de *Candide*(1759), de Voltaire (polycopié) / Critique de la guerre et conte philosophique.
 LA N°2 : « Le Dormeur du val », *Cahiers de Douai*(1870) de Rimbaud (polycopié) / Critique de la guerre et poésie.

Séquence 2

Œuvre intégrale N°1
Fables (Deuxième recueil, Livre VIII) de La Fontaine
Problématique spécifique
Comment une forme divertissante permet-elle de porter un regard critique sur l'homme et le monde ?

LA N°1 : « Le Pouvoir des Fables » (VIII, 4), v.34 à la fin / Fable et mise en abyme.
 LA N°2 : « Les deux Amis » (VIII, 11) / Fable et éloge.
 LA N°3 : « Les Obsèques de la Lionne » (VIII, 14) / Fable et satire.

<u>Lectures cursives et activités personnelles</u>	<u>Activités communes</u>	<u>Histoires des Arts et Langues et cultures de l'Antiquité</u>
<ul style="list-style-type: none"> • « Dédicace à Madame de Montespan » • <u>Corpus sur le bonheur.</u> <ul style="list-style-type: none"> - Pascal, <i>Pensées</i>, 1870 (extrait). - La Fontaine, « Le Philosophe scythe », <i>Fables</i>, 1693. - Voltaire, <i>Le Mondain</i>, 1736. - Rousseau, « Cinquième promenade », <i>Rêveries du promeneur solitaire</i>, 1776-1778. • <u>Corpus sur la liberté</u> <ul style="list-style-type: none"> - La Fontaine, « Le Loup et le Chien », <i>Fables</i>, 1668. - Diderot, Article « Autorité politique », <i>L'Encyclopédie</i>, 1751-1772. -Voltaire, Article « Liberté de penser », <i>Le Dictionnaire philosophique</i>, 1765. • Une œuvre argumentative au choix de l'élève. 	<ul style="list-style-type: none"> • Introduction historique et littéraire au XVII^e siècle. • Le classicisme. • Bio/bibliographie de La Fontaine. • Genres et procédés argumentatifs. 	<p><u>La fable</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Définition et origines. • Genèse de la fable. • Lecture de l'image : Projection d'extraits des <i>Fables</i>(2004) mises en scène par Robert Wilson : gros plan sur « Le Pouvoir des Fables » et sur « Les Obsèques de la Lionne ».

LA = Lecture Analytique
 LC = Lecture Cursive

Comment Candide se sauva d'entre les Bulgares, et ce qu'il devint

Pour avoir aimé Cunégonde, la fille du baron, Candide est « chassé du paradis terrestre » à grands coups de pied dans le derrière ». Puis il est enrôlé de force dans l'armée des Bulgares. Le roi des Bulgares livre alors bataille au roi des Abares¹.

Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âmes. Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

Enfin, tandis que les deux rois faisaient chanter des *Te Deum*² chacun dans son camp, il prit le parti d'aller raisonner ailleurs des effets et des causes. Il passa par-dessus des tas de morts et de mourants, et gagna d'abord un village voisin ; il était en cendres : c'était un village abare que les Bulgares avaient brûlé, selon les lois du droit public. Ici des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui tenaient leurs enfants à leurs mamelles sanglantes ; là des filles éventrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros rendaient les derniers soupirs ; d'autres, à demi brûlées, criaient qu'on achevât de leur donner la mort. Des cervelles étaient répandues sur la terre à côté de bras et de jambes coupés.

Candide s'enfuit au plus vite dans un autre village : il appartenait à des Bulgares et des héros abares l'avaient traité de même. Candide, toujours marchant sur des membres palpitants ou à travers des ruines, arriva enfin hors du théâtre de la guerre, portant quelques petites provisions dans son bissac, et n'oubliant jamais Mlle Cunégonde.

Voltaire, *Candide*, chapitre III.

1. Peuple d'origine mongole qui fit plusieurs incursions en Europe orientale entre le VI^e et le IX^e siècle. 2. Cantique d'action de grâces et de louange à Dieu.

l'égard d'Ésope si ce n'est Ésope lui-même sous le nom du sage Locman¹. Quelques autres m'ont fourni des sujets assez heureux. Enfin j'ai tâché de mettre en ces deux dernières Parties toute la diversité dont j'étais capable. Il s'est glissé quelques fautes dans l'impression ; j'en ai fait faire un Errata² ; mais ce sont de légers remèdes pour un défaut considérable. Si on veut avoir quelque plaisir de la lecture de cet Ouvrage, il faut que chacun fasse corriger ces fautes à la main dans son Exemplaire, ainsi qu'elles sont marquées par chaque Errata, aussi bien pour les deux premières Parties, que pour les dernières.

20

25

1. Locman : personnage légendaire arabe que La Fontaine confond (ou feint de confondre) avec Ésope.

2. Errata : fautes d'impression signalées par l'auteur (du mot latin *erratum* « erreur »).

À MADAME DE MONTESPAN¹

L'Apologue² est un don qui vient des Immortels ;

Ou si c'est un présent des hommes,
Quiconque nous l'a fait mérite des Autels.

Nous devons tous tant que nous sommes
Ériger en divinité

Le Sage par qui fut ce bel art inventé.

C'est proprement un charme³ : il rend l'âme attentive,

Ou plutôt il la tient captive,

Nous rattachant à des récits

Qui mènent à son gré les cœurs et les esprits.

Ô vous qui l'imitez, Olympe⁴, si ma Muse

A quelquefois pris place à la table des Dieux⁵,

Sur ses dons aujourd'hui daignez porter les yeux,

Favorisez les jeux où mon esprit s'amuse.

Le temps qui détruit tout, respectant votre appui

Me laissera franchir les ans dans cet ouvrage :

Tout Auteur qui voudra vivre encore après lui

Doit s'acquérir votre suffrage.

C'est de vous que mes vers attendent tout leur prix :

Il n'est beauré dans nos écrits

Dont vous ne connaissiez jusques aux moindres traces ;

ooo

20

1. Madame de Montespan (1641-1707) : maîtresse de Louis XIV depuis 1667, dont elle eut huit enfants.

2. Apologue : petite fable à valeur pédagogique.

3. Charme : envoûtement.

4. Olympe : nom galant et flatteur que La Fontaine donne à Mme de Montespan.

5. À la table des Dieux : à la table du roi et de sa famille.

Eh ! qui connaît que vous¹ les beautés et les grâces ?
 Paroles et regards, tout est charme dans vous.
 Ma Muse en un sujet si doux
 25 Voudrait s'étendre davantage ;
 Mais il faut réserver à d'autres cet emploi,
 Et d'un plus grand maître² que moi
 Votre louange est le partage.
 Olympe, c'est assez qu'à mon dernier ouvrage
 30 Votre nom serve un jour de rempart et d'abri :
 Protégez désormais le livre favori
 Par qui j'ose espérer une seconde vie :
 Sous vos seuls auspices³ ces vers
 35 Seront jugés malgré l'envie
 Dignes des yeux de l'Univers.
 Je ne mérite pas une faveur si grande ;
 La Fable en son nom la demande :
 Vous savez quel crédit ce mensongé⁴ a sur nous ;
 S'il procure à mes vers le bonheur de vous plaire,
 40 Je croirai lui devoir un temple pour salaire ;
 Mais je ne veux bâtir des temples que pour vous.

1. Et qui connaît que vous : et qui d'autre que vous connaît.
 2. Il s'agit de Louis XIV.
 3. Auspices : protection.
 4. Mensonge : fiction.

LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE

Un mal qui répand la terreur,
 Mal que le Ciel en sa fureur
 Inventa pour punir les crimes de la terre,
 La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom)
 5 Capable d'enrichir en un jour l'Achéron¹,
 Faisait aux animaux la guerre.
 Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :
 On n'en voyait point d'occupés
 À chercher le soutien d'une mourante vie ;
 10 Nul mets² n'excitait leur envie ;
 Ni Loups ni Renards n'épiaient
 La douce et l'innocente proie.
 Les Tourterelles se fuyaient ;
 Plus d'amour, partant plus de joie.
 15 Le Lion tint conseil³, et dit : « Mes chers amis,
 Je crois que le Ciel a permis
 Pour nos péchés cette infortune ;
 Que le plus coupable de nous
 Se sacrifie aux traits du céleste courroux⁴,
 20 Peut-être il obtiendra la guérison commune.
 L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents⁵

1. Achéron : nom d'un fleuve des Enfers.
 2. Mets : plats.
 3. Conseil : assemblée, réunion.
 4. Courroux : colère.
 5. Accidents : drames, événements malencontreux.